

Le pessimisme ne sert à rien

Le journaliste et écrivain Jean-Claude Guillebaud signe un livre sur l'espérance. Rencontre.

(1) Pourquoi avez-vous ressenti le besoin d'écrire un livre sur l'espérance ?

Jean-Claude Guillebaud : D'abord parce que ce thème m'a toujours inspiré. J'ai écrit huit gros livres pour essayer de réfléchir aux grands bouleversements que nous sommes en train de vivre. Au mois de janvier dernier, je revenais d'un voyage au Vietnam et au Cambodge avec ma femme. Dans l'avion, on s'est dit qu'on allait rentrer dans la vieille Europe fatiguée, désillusionnée, et retrouver la France dans le pessimisme excessif. A côté des peuples créatifs et bâtisseurs au Vietnam et au Cambodge, l'Europe ressemble à une maison de retraite ! Ma femme m'a alors donné l'idée d'écrire un petit livre, plus court et plus personnel, sur l'espérance.

(2) Pourtant, votre expérience de grand reporter pour le journal *Le Monde* vous a confronté aux pires horreurs ?

Oui, pendant plus de 20 ans j'ai connu les guerres, les révolutions, l'horreur... En réalité, je suis optimiste grâce à cela. Dans chaque circonstance, j'ai trouvé des gens qui ne désespéraient pas, des gens qui avaient assez de force pour reconstruire, des gens qui faisaient face aux problèmes. J'ai été impressionné par ces leçons 15. C'est à ce moment-là que j'ai eu une antipathie soudaine contre la satis-

faction dans le pessimisme. C'est une attitude qui ne sert à rien et qui m'énerve.

(3) On sent que vous avez en tête des expériences précises, des visages...

J'ai un souvenir très vif qui date de la fin des années 1970. J'avais voulu passer plusieurs jours dans la famille la plus pauvre de la Terre pour faire un article. Après m'être renseigné, j'avais choisi un bidonville de Calcutta en Inde. Il y avait là un couple et quatre enfants qui vivaient dans une petite cabane avec deux lits superposés. La maison était souvent inondée. Parents et enfants se remplaçaient l'un l'autre pour dormir. Ce qui m'a frappé, c'était la gaieté de ces gens. En rentrant à Paris j'ai raconté cette histoire à un collègue de *Paris Match*. C'était Dominique Lapierre qui s'est rendu sur place et en a fait *La Cité de la joie*, devenu un best-seller mondial.

(4) Aujourd'hui, quelles sont vos raisons d'espérer ?

Nos sociétés européennes se sont durcies, avec un chômage en explosion, des précarités nouvelles, des institutions discréditées. La démocratie a reculé, les gens s'abstiennent de plus en plus. Jusqu'à présent, chaque génération était convaincue qu'elle vivrait mieux que ses parents. Aujourd'hui, comment faire des projets ? Nous avons quitté un vieux monde et nous entrons dans

un monde nouveau dont mon livre analyse les cinq mutations : géopolitique, économique, numérique, génétique et écologique. Chacune de ces mutations est porteuse de promesses. C'est à nous, citoyens, qu'il appartient de tout faire, par notre engagement et notre dynamisme, pour que les promesses soient favorisées.

(5) Où voyez-vous les signes d'un réveil ?

Certainement pas dans le monde politique ou médiatique. 18, on voit une grande créativité dans la société civile, les ONG¹⁾, les mouvements associatifs. C'est là que

brûle la flamme de l'optimisme. Je pense aussi au mouvement des Indignés en Espagne ou aux jeunesses arabes qui ont été capables de se dresser contre les dictatures. Même si cela pose d'autres problèmes, le courage et le dynamisme sont là. Quand je rentre du Vietnam ou de la Chine, où les gens m'ont parlé de leurs projets, je me dis qu'ils sont 19 dynamiques que nous. Ils nous ont piqué l'idée d'espérance. C'est formidable ! Il n'y a plus de Chine immobile et éternelle. Quand je leur dis ça, ils éclatent de rire parce qu'ils savent bien que c'est vrai.

d'après www.echomagazine.ch, novembre 2012

noot 1 une ONG = une Organisation Non Gouvernementale